

JOURNAL DU DIMANCHE

Revue Littéraire, Artistique et de Modes.

VOL. I

MONTREAL, SAMEDI, 26 JUILLET 1884

No. 31

Le Journal du Dimanche

BUREAUX, 43 RUE ST. GABRIEL, MONTREAL.

ABONNEMENT :

Canada et États-Unis, un an	\$2.00
“ “ 6 mois	1.00
Le numéro	.05

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

AUX ABONNES RETARDATAIRES.

Nous prions nos abonnés qui sont en retard dans le paiement de leur abonnement de vouloir bien se mettre en règle de suite avec l'Administration du Journal, en expédiant par la malle le montant dû.

Nous espérons qu'il n'y aura pas de retardataires.

SOMMAIRE

Poésie : La Vie, par ***—L'Accent Canadien—Chronique, par Fernand.—Rêve et Bonheur, par Ls. Lussier.—Usages Perdus, par Lionel.—La Femme bon Gargon, par Violette.—Un mariage d'argent, par Mme de Mauchamps.—Çà et là.—Les Caprices de la Mode.—Laquelle des Deux, par Théophile Gautier.—Menu, par Victor.—Enigme—Logogripho—Fouilleton : Le Secret de Roch.

LA VIE

N'as-tu pas vu, quand vient la St-Martin,
Certains rosiers donner encor des roses,
L'aube chasser les nuages moroses
Et teindre encor de pourpre le lointain ?

Ne t'est-il pas arrivé, au matin
Malgré le givre et la paleur des choses,
D'entendre encore au bois des virtuoses
Jeter au vent leur couplet argentin ?

Ainsi pour nous, lorsque viendra l'automne :
Dans notre ciel alors plus monotone,
Luiront, mignonne, encore de beaux jours.

Oui, nous aurons nos enfants, leur jeunesse,
Vivant avril fait pour qu'on lui renaisse
Notre printemps : nous aurons leurs amours.

L'ACCENT CANADIEN

Les Canadiens parlent-ils mal le français ? Si par cette question nous comprenions la manière de nous exprimer, nous pourrions convenir que nous parlons assez mal le français. Il faut avouer, qu'en général, notre langage pourrait être beaucoup plus soigné. Au Canada, on sait mieux qu'on ne parle, tandis qu'en France on parle mieux qu'on ne sait.

Si nous parlons mal par habitude, là-bas ils parlent bien parce qu'ils ne savent pas autrement. La classe non instruite n'entend jamais mal parler, elle ne le sait pas. Un garçon de table s'exprimera correctement et il saura à peine lire.

Si les gens instruits parlent mieux en France qu'au Canada, d'un autre côté on doit convenir que parmi la population rurale on parlera mieux ici qu'en France. Il y a beaucoup plus d'ignorance dans les campagnes en France, qu'ici. Nos cultivateurs, pour n'être pas instruits, parlent correctement.

Nous n'entendons pas parler de notre langage au point de vue de l'expression, mais simplement au point de vue de notre accent. Devons-nous adopter l'accent parisien ? Est-il préférable à l'accent canadien ? Ça peut être une question de goût. On est parfois porté à préférer ce qui n'est pas de nous.

Pour nous faire adopter l'accent parisien, il faudrait nous démontrer qu'il est inhérent à la langue française ; ce qui serait difficile. L'accent n'est pas le même dans toutes les parties de la France. Le grasseyement n'est qu'une mode à Paris, susceptible comme toutes les autres modes de changer. Est-ce une perfection de la langue française ? Nous ne le croyons pas. Il y a de l'exagération dans cette prononciation.

Savez-vous comment le dictionnaire définit le mot grasseyer ? *prononcer l'r d'une manière défectueuse.*

Les Marseillais ne prononcent pas comme les Parisiens. Les Normands et les Bretons ne grasseyent pas pour la peine. Leur prononciation diffère peu de la nôtre. L'accent parisien n'est donc pas inhérent à la langue française. Nous dirons plus que cela. A Paris même ceux qui grasseyent le moins sont ceux qui parlent le français le plus pur. Sarah Bernhardt passe pour très bien parler le français, nous l'avons entendu ici et elle ne grasseye pas, ou que très faiblement.

Notre accent en vaut bien un autre. Il retrace notre origine. Nos pères venaient surtout de la Bretagne et de la Normandie. Nous avons conservé notre prononciation, comme nous avons conservé la vraie nationalité française, peut-être plus que la France elle-même.

Dans tous les cas, l'accent canadien nous est

propre, et nous devons y tenir. Il nous distingue un peu des Français de l'Europe, il est vrai, mais il vaut tout autant être Français de l'Amérique. C'est un signe distinctif du peuple canadien et nous n'avons pas à en rougir. Autant nous devons tenir à la langue française, autant nous devons garder l'accent canadien.

Qu'on s'applique à parler correctement le français tant qu'on vaudra, ce sera un progrès dont le besoin se fait assez sentir. Qu'on s'exprime avec toute l'élégance possible, c'est très louable ; la belle langue française s'y prête beaucoup. Mais qu'on n'essaye pas à corriger notre accent. Nous entendons le véritable accent canadien et non cette prononciation vicieuse ou ce langage dur qu'on entend quelque fois et qui consiste à prononcer les *a* comme s'ils avaient tous un accent circonflexe. Qu'on prononce l'*a* naturel, notre prononciation ne sera pas dure ni exagérée. N'affectons pas ni d'une manière ni de l'autre.

C'est là l'accent canadien. Conservons-le.

Nous nous honorons d'être d'origine française, nous reconnaissons avec orgueil et fierté la France comme notre mère-patrie, mais nous formons ici sur la terre d'Amérique une nationalité distincte, nous constituons le peuple canadien-français. Nous avons nos coutumes auxquelles nous tenons, comme nous avons notre accent particulier auquel nous devons tenir.

Restons toujours Français, mais soyons toujours Canadiens !

CHRONIQUE

Je commence à croire que c'est l'imagination qui me manque. La semaine dernière je mettais ma stérilité sur le compte de la chaleur, et voilà qu'après huit jours de froid et de pluie je me trouve dans le même embarras.

Comme à cette saison de l'année il est de très mauvais goût pour un Montréalais d'être à Montréal je vais commencer par Trois-Rivières.

Vous allez trouver que j'ai un drôle de goût. Mais attendez ; je ne le fais pas par goût, c'est un petit compte que j'ai à régler avec les Trilluviens.

La semaine dernière ces messieurs ont fait une piètre réception à nos typographes et je leur en veux un peu pour cela. Entre l'écrivain et le typographe il existe un lien de sympathie et de solidarité qui me rend plus désagréable encore, le manque d'égards qu'on a eu pour ces bons et braves typos qui me font quelquefois, dire encore plus de sottises que je n'en écrit, mais qui après tout, sont du métier, et comme tels des confrères.

Ainsi, il était convenu que le club des montagnards chanterait la messe, le jour de l'excur-